

Eromania (History X)

Think Tank Théâtre /
Karim Bel Kacem /
Caroline Bernard



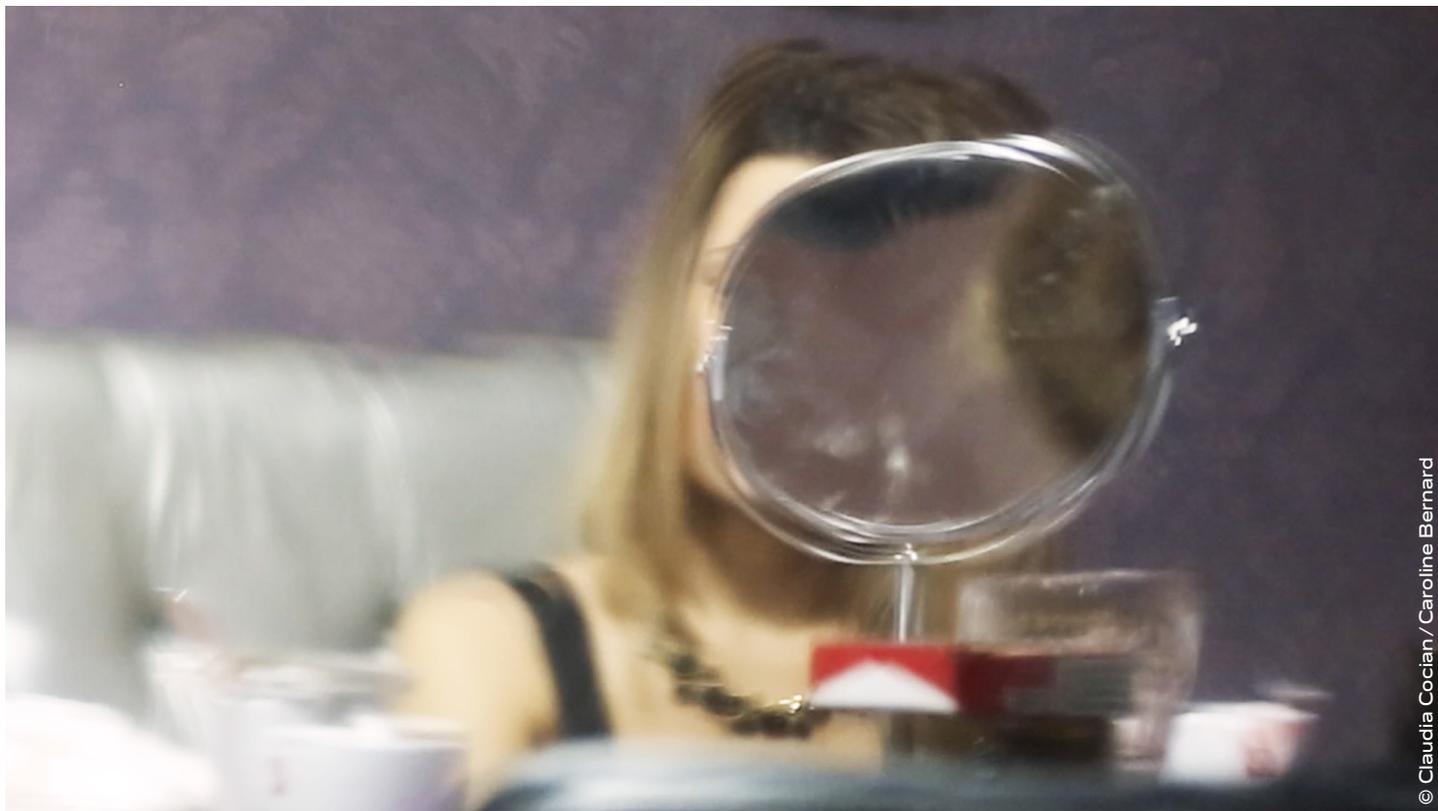
DANS LE CADRE DU FESTIVAL ANTIGEL

02 — 10.02.2019

Eromania (History X)

Think Tank Théâtre /

Karim Bel Kacem /
Caroline Bernard



© Claudia Cocian/Caroline Bernard

Conception
Karim Bel Kacem
et Caroline Bernard

Avec
Larissa Bulgari, Perfect
Lexy, Sara et Oana

Scénographie
Sarah Schneider

Création son
Christophe Gonet
et Antoine Briot

Création lumières
en cours

Dispositif vidéo
Bogdan Ceangu

Enregistrements son
Alexandra Babau

Enregistrements vidéo
Claudia Ciocan

Chef opérateur
Evgenia Alexandrovna

Direction technique
Hugo Frison

Avec *Eromania (History X)*, le Think Tank Théâtre propose un projet protéiforme en deux parties, l'une filmique et l'autre performative (une femme part chercher

Aucun métier ne raconte mieux la globalisation 2.0 que celui de camgirl. Tant au regard de la circulation de l'argent qu'il implique que des dispositifs techniques qu'il invente. Pour un pays encore hagard des années post-Ceaușescu, ce business florissant et très structuré représente une aubaine. À Bucarest, les camgirls travaillent essentiellement depuis des studios qui les forment, leur assurent une visibilité et suivent de près leurs activités.

de l'aide auprès des camgirls pour retrouver un jeune homme disparu), co-écrit par Karim Bel Kacem et Caroline Bernard à partir d'interviews de camgirls réalisées en 2017 et 2018.

Production
Boris Kish et
Alexandra Nivon -
Think Tank Théâtre,
compagnie subven-
tionnée par la Ville
de Genève, le Canton
de Genève et avec le
soutien de Pro Helvetia
- Fondation suisse pour
la culture

Producteur exécutif
Tarian German,
Delivery Film

Coproduction
Festival Antigél,
Arsenic - Centre d'art
scénique contemporain
en partenariat avec le
Festival de la Fête du
Slip, Théâtre Saint-
Gervais

**Dans le cadre du Festival Antigél
pour les représentations du 02 au
06.02.2019**

Soutiens
Loterie Romande, en
cours

ANTIGEL 1^{er}-4^{es}
FEV
19

Prologue

Une camgirl en Roumanie c'est avant tout...

Une femme.

Une femme roumaine.

Une femme roumaine qui se déshabille.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra sur internet.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra sur internet en direct.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra sur internet en direct devant d'autres gens qui l'observent.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra sur internet en direct devant d'autres gens qui l'observent et qu'elle-même peut observer.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra sur internet en direct devant d'autres gens qui l'observent et qu'elle-même peut observer et qui viennent de tous les pays du monde.

Une femme roumaine qui se déshabille, simule des actes sexuels et discute devant une caméra sur internet en direct devant d'autres gens qui l'observent et qu'elle-même peut observer et qui viennent de tous les pays du monde et qui payent beaucoup d'argent pour ce « service ».

Note d'intention

Le miroir et son double

Être payé pour être vu de partout: un projet (géo-politique)

Aucun métier ne raconte mieux la globalisation 2.0 que celui de la camgirl en Roumanie. Tant au regard de la circulation de l'argent qu'il implique que du dispositif technique qu'il invente (qui l'invente aussi) et enfin de l'organisation et la structuration qu'il a stimulé dans un pays encore hagard des années post-Ceaușescu.

Ces femmes exerçant ce métier – qui consiste en des conférences vidéo à caractère érotique ou pornographique privées et tarifées à la minute –, sont rarement des amatrices se filmant seules avec leur webcam. En Roumanie, elles travaillent essentiellement depuis des studios qui les forment, leur assurent une certaine visibilité, et suivent de près leurs activités: c'est que ce business est florissant, et prend depuis quelques années le pas sur l'industrie du porno en berne.

Si une camgirl roumaine gagne seulement 9% des revenus qu'elle génère, cela représente pourtant près de 6.000€, soit dix fois le salaire moyen du pays. C'est dire la profonde ambiguïté de la position de ces femmes, qui accèdent, grâce à une pratique vue comme déshonorante par une société roumaine assez conservatrice, à un confort et une autonomie enviable.

Être payé pour voir: contours d'un projet anthropologique

À cela s'ajoute l'expérience très particulière du monde globalisé que leur apporte cette activité: les camgirls sont regardées, mais elles regardent aussi ces membres connectés depuis les quatre coins du globe.

Via cet échange érotique ou pornographique, qui peut atteindre une forme d'intimité avec les clients fidèles, elles sont témoins d'un certain état du monde, à la fois dans sa diversité géographique et ses traits anthropologiques les plus essentiels (la sexualité, le désir, la solitude).

Du dispositif technique au dispositif scénique

En Roumanie, les plus grands studios proposent une quarantaine de chambres occupées 24h/24h sur le modèle des trois huit, dont chacune est dotée d'une caméra pilotable grand angle et d'un éclairage qui assurent la bonne qualité de l'image transmise à travers le monde.

Meublées selon les standards des suites d'hôtels de luxe, ces chambres sont en réalité de purs décors, avec par exemple des fausses fenêtres éclairées placées là pour donner l'illusion au membre que la camgirl partage le même fuseau horaire que lui.

Un exemple éloquent: Oana Kamara

L'été dernier, nous avons rencontré 27 de ces camgirls que nous avons longuement interviewées.

Caroline est une jeune ukrainienne qui s'est mariée pour pouvoir rester en Roumanie et dont le mari lui fait régulièrement du chantage.

Christa a perdu ses deux parents dans un accident de la route à cause d'une crise de jalousie de son père alors qu'elle et sa soeur étaient dans la voiture ; elle travaille comme camgirl pour assurer la subsistance de sa soeur.

Alexya, rare camgirl à son compte, s'est extraite de sa condition tzigane grâce à ce métier qui lui a permis d'acheter une villa hollywoodienne dans la banlieue de Bucarest.

Parmi ces 27 jeunes femmes, une s'est avérée par sa personnalité et son parcours de vie être à la croisée de tous les chemins.

Oana est une vedette de la télévision roumaine. Mariée à un rappeur d'origine gabonaise, elle a un enfant qui est handicapé faute de soins adéquats à la naissance, c'est pour pouvoir payer ses traitements à l'étranger qu'elle a commencé ce métier. Elle parle 5 langues, a voyagé, sait chanter, rayonne par son courage et impressionne par son autodérision. Autant d'arguments qui font que l'on ne peut pas s'empêcher de s'imaginer son destin dans un autre contexte.

L'équipe



Karim Bel Kacem

Karim Bel Kacem se forme initialement au jeu d'acteur à Paris puis en Suisse à la Manufacture de Lausanne. Il poursuivra sa formation à la HEAD (Haute École d'art et de design) de Genève où il étudie l'installation d'espace et la sculpture, puis l'Art/Action avec Yan Duyvendak et Christophe Kihm avant d'intégrer le Work.master.

Il crée le Think Tank Théâtre (TTT) à travers lequel il développe ses propres projets. Il écrit et met en scène *You will never walk alone*, une conférence-performance autour des liens entre sport et politique. En 2012, il amorce la série des « Pièces de chambre », qui explorent les points de contact entre théâtre et cinéma grâce à un dispositif d'écoute au casque, donnant lieu à une trilogie : *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour Mesure*. En 2015, il cosigne avec la chorégraphe Maud Blandel la performance *Cheer Leader* qui questionne les rapports entre

divertissement et diversion.

En 2017, il débute un nouveau cycle intitulé « Les Nouveaux Monstres » où il s'intéresse aux dégâts collatéraux du néolibéralisme. Le premier opus, *23 Rue Couperin (point de vue d'un pigeon sur l'architecture)*, est présenté pour la première fois au Théâtre Saint-Gervais en juin 2017; le second projet de cette série, *Eromania (History X)*, verra donc le jour en février 2019.

Parallèlement à ces projets, Karim Bel Kacem dirige régulièrement des laboratoires d'expérimentations transdisciplinaires. En 2016, avec Caroline Bernard, il réunit des étudiants de la HEAD en communication visuelle et des étudiants en travail social pour le projet *Force de Frappe* pour une réflexion autour de la situation des Roms à Genève. En 2017, ils développent ensemble le projet *Anima* entourés des étudiants de l'École nationale de la photographie d'Arles et des étudiants acteurs de l'ERAC pour réquisitionner l'idée de la prise de vue.

Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Dora García pour la Documenta 2012 de Kassel; Árpád Schilling pour le spectacle *Noeplanete* présenté au Théâtre national de Chaillot, puis sur *Pro/vocation* au Théâtre Vidy-Lausanne; Milo Rau pour la pièce *The Civil Wars* créée au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Il a joué dans *Ithaque*, dernière création de Christiane Jatahy au Théâtre de l'Odéon.

Caroline Bernard

Professeure à l'École nationale supérieure de photographie à Arles, elle est également enseignante à l'école de photographie de Vevey et collaboratrice scientifique de la Haute École d'art et de design à Genève. Suite à une année en tant que professeure invitée, elle est depuis 2014 professeure associée de l'école des arts visuels et médiatiques à l'université du Québec à Montréal (UQAM).

Elle forme avec Damien Guichard le collectif Lili range le chat depuis plus de quinze ans. Leurs œuvres sont souvent le résultat d'un voyage ou d'une exploration du territoire sur place ou à distance. Ils s'intéressent notamment aux nouvelles formes d'écriture et de cinéma engendrées par l'essor de l'image connectée et de la vidéo partagée. Leur travail a été présenté dans de nombreux pays dans le cadre d'expositions, de conférences et de workshops (Japon, Indonésie, Ouzbékistan, Brésil, Irlande, Suisse, France, etc.).

Elle collabore régulièrement, depuis 2016, avec le Théâtre Saint-Gervais, notamment au travers d'une longue résidence d'écriture.



